L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUIN 1883. 56me Année

...y Oleo,
...ure.

...ew Orleans, La

...RLEANS
...UIN 1883.

...L'ABONNEMENT.

...TION QUOTIDIENNE.

...$12 00
...9 00
...6 00
...1 00
...abonne seul, à la campagne, avec les per-

...EDITION DU DIMANCHE.

...Renferme douze feuilletons. ...$6 00

...EDITION HEBDOMADAIRE.

...20 00
...1 50
...1 00
...75
...Renferme douze feuilletons.

...SERVES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 26 rue de Chartres, ...notes, souliers et bandagerie.

Supplément de L'ABEILLE.

Pour les ventes de propriétés d'immeubles en défaut, que doit opérer M. J. D. Houston, collecteur de taxes d'Etat du district supérieur de la paroisse d'Orléans, voir notre supplément de ce jour.

L'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans.

Au moment où la Louisiane tout entière, ville et campagnes, natifs et naturalisés, population américaine et colonies étrangères, se met en frais, donne des fêtes publiques, des soirées, des concerts, au bénéfice de notre Hôpital de Charité, il est bon de se rendre compte de la valeur de cette institution, de chercher à savoir si elle est réellement digne de tout ce que l'on fait pour elle. Telle est l'idée qui nous a poussé à lui faire, coup sur coup, deux visites.

Elle ne date pas d'hier; elle a été fondée, en 1786, par Don Andres Almonaster y Roxas. C'est à ces deux généreux et à la munificence de la Législature de l'Etat, à la libéralité de l'Etat de la Pennsylvanie, que notre communauté doit le magnifique édifice actuel construit en 1832, sous le gouverneur A. D. Roman. Une plaque de marbre, incrustée sur la façade, rappelle ces événements et porte les noms des principaux donateurs.

Il est dirigé par un bureau de huit administrateurs, sous la présidence ex-officio du gouverneur de l'Etat. Voici les noms des administrateurs actuels: MM. le Dr Th. Layton, vice-président, E. D. Lagan, Ch. Laffite, B. Buchanan, R. Simonet, Dr Beckham, J. T. Gibbons, Ed. Marks.

Le chirurgien en chef de l'établissement est le Dr A. R. Miles, assisté du Dr D. Jamison. Il a aussi un médecin pathologiste attaché à l'hôpital, le Dr H. D. Schmidt, et un pharmacien-chimiste, M. J. Johnson. MM. W. Steven, comptable-trésorier, De Mahy, commis, et J. Pender, ingénieur, complètent la liste des employés.

Le service médical y est fait, en grande partie, par six chirurgiens, 14 docteurs visitants, 2 oculistes également visitants, et par 14 internes qui ne sont admis qu'au concours.

Tous les détails de l'administration sont confiés à un comité de finances et à un comité de matériel qui rendent, chaque mois, un compte fidèle de leurs notes à la réunion générale de la direction.

Voici les améliorations apportées à l'hôpital par les administrateurs actuels: fondation d'une clinique externe gratuite qui, dans l'espace de six mois, a été fréquentée par plus de 3000 malades, venus de l'extérieur; ouverture d'une salle pour les petits garçons; construction d'un ascenseur; pose de 5 nouvelles citernes, d'une capacité de 100,000 gallons; création d'une bibliothèque médicale, commencée, nous dit-on, par les prédécesseurs.

A tous les étages de l'édifice, on peut se procurer de l'eau chaude et de l'eau froide à volonté; l'établissement est entièrement chauffé et aéré à la vapeur.

Durant l'année 1882 à 1883 [à l'hôpital de charité l'année commence le 1er avril pour finir le 31 mars suivant,] il y est entré 6419 malades, dont 1664 étaient atteints de fièvres paludéennes. La mortalité n'y a été que de 12 pour cent, la moindre que l'on puisse citer, depuis dix ans.

Nous ne sommes pas ici dans un hospice d'infirmes, d'incurables; pourtant, il s'en trouve toujours dans l'établissement un nombre assez considérable. Il est difficile de renvoyer chez eux, si souvent ils ont un logis, des malheureux qui, après un long traitement, restent impotents; il y serait de la cruauté à agir de la sorte. L'hôpital est bien obligé de les conserver à sa charge; il applique cela aux épaves. Il en entretient 73 en ce moment. Les infirmes ont au moins la consolation d'y mourir en paix, entourés des soins que ne peuvent pas toujours se procurer dans leurs familles bien des gens aisés.

Ce qui frappe surtout, en parcourant l'établissement, c'est la propreté qui y règne partout; il faut posséder une véritable fortune pour avoir à ce point chez soi toutes les nécessités de la vie, les soins de toute sorte, les détails les plus minutieux du confort intérieur. Rien de plus simple, cependant le personnel des domestiques et des garde-malades y est considérable, et, ce qui étonnera au premier abord, il coûte fort peu; personne ne reçoit le moindre salaire; tous travaillent pour la nourriture et le logement; ce sont ceux-ci qui perçoivent pourvoyeurs qui sont entados, malades, à l'Hôpital, qui s'y sont attachés et lui rendent en travail ce qu'ils en ont reçu en bons soins.

Que dire des salles de malades pour les différents âges, pour les différents sexes, pour les différentes classes d'affections? parquet, murs, plafond, mobilier, rideaux, literie, linge de table, de lit, de corps, tout y est d'une propreté irréprochable, d'une blancheur éblouissante. Dans un établissement tenu de la sorte, la perfection est tout simplement la chose la plus élémentaire. Comment en serait-il autrement? La salle-bain là-aussi fait plus indispensable que partout ailleurs, ne fût-ce qu'à cause du nombre énorme des personnes qui y sont entassées, bien que toutes y soient à leur aise. L'Hôpital de l'Hôpital est le plus peuplé de la ville; on n'y compte jamais moins de 750 habitants, souvent près de 900.

Rien d'intéressant à visiter comme ce que l'on appelle les communs, les cuisines, les glacières, les boanderies, les garde-manger, les dépenses, les cinquante rescoins, où sont entassés, le long des murs ou dans des armoires, les barils de sucre, de café, de thé, de grains, de pâtes alimentaires, les bouteilles de sirop, les tonneaux de conserves, de conserves, toutes les petites douceurs susceptibles de satisfaire les besoins, les désirs, les caprices même des malades, et que bien souvent la meilleure des ménagères n'a ni le talent de préparer, ni les moyens d'acheter, pour la maison.

Les travaux énormes, incessants, multiples, compliqués, embrassant les mille détails de la vie matérielle et morale, les mille soins à prodiguer aux malades les plus diverses, les plus étranges, les plus difficiles à traiter—tout cela est accompli simplement, sans effort apparent, par 38 sœurs de St-Vincent de Paul, qu'il faut voir à l'œuvre pour comprendre l'étendue de leur dévouement.

Au milieu d'elles se détache une physionomie à part, à l'œil profond, à la carnation marmoréenne; toujours affairée, toujours calme, prévoyant tout, veillant à tout, se trouvant partout, dirigeant tout, jetant, en passant, une prière à celui-ci un bon conseil à celui-là, un mot de consolation à un troisième; d'une fermeté inébranlable, sans sévérité, d'une douceur angélique, sans faiblesse—c'est la supérieure de l'établissement, la sœur de tous ces infortunés, la mère de cette grande famille éprouvée; c'est Sœur Agnès. Tous ceux qui fréquentent l'Hôpital la vénèrent, tous ceux qui y ont souffert, qui y ont reçu des soins, l'aiment, tous ceux qui l'entourent se dévoueraient pour elle; elle est l'âme de l'institution, et rien ne s'y fait que d'après son avis ou ses inspirations.

En voici assez pour faire comprendre l'utilité incomparable de l'Hôpital, les services inestimables qu'il rend à la Nouvelle-Orléans. Il ne lui manque guère que deux choses pour ne plus rien laisser à désirer: la construction d'une dernière aile, le creusement d'un canal d'écoulement qui lui permette de décharger, immédiatement et automatiquement, ses immondices dans le fleuve. Une bonne moitié de la somme nécessaire est déjà souscrite. Espérons que le zèle de ses concitoyens fera promptement le reste et que les travaux pourront commencer dès les premiers jours de l'automne prochain.

INSTITUT LOCQUET-LEROY. — L'heure avancée à laquelle finit cette charmante célébration, nous met dans l'impossibilité d'en décrire un compte rendu détaillé. Nous n'avons que le temps de dire qu'il y a eu succès pour la partie littéraire et la partie musicale; qu'on a entendu la dire récitations très intelligemment dites, des compositions distinguées par la forme et le fond, des morceaux de piano exécutés souvent avec sureté, avec style; et les élèves de Mme James Nott que l'on a applaudies et pour leurs jolies voix et pour leur sentiment musical. Mlle J. Faure, voix ronde et sympathique, a nuancé avec délicatesse, avec cœur, l'adorable mélodie de Mignon: "*Connais-tu le pays?*" Mlles J. Pitot et L. Moore, dans la barcarolle à trois voix, ont partagé avec elle le succès.

Quant à Mme James Nott, ce prof... sur hors ligne qui sait si bien l'exemple à côté du précepte, elle s'est vraiment surpassée dans: *Le rêve du prisonnier*, l'arioste de *Mireille*, en mouvement de valse—l'air du *Carillonneur de Bruges*—*Coming through the rye* et *La Cigale et la Fourmi*. Roulements de bravos et avalanche de fleurs, adressés à la virtuose et à son professeur.

—Mlle Anna Bouligny qui joint à son talent d'exécutante le talent du professeur a joué mieux que jamais *le Tourbillon*, brillante composition, où rencontrent toutes ses qualités de doigté, de grâce, de légèreté, de sentiment.

L'honorable Horace Ogden avait été chargé pour distribuer les médailles, mais la foudre et brutale mort est intervenue.... Le Dr Palmer, appelé à le remplacer, lui a rendu un éloquent et touchant hommage, plein d'âme et de bon goût. Tribut du talent au talent. Un incident nous a vivement ému dans cette soirée.

Le nom de Mlle Sadie Ogden, l'une des diplomées, a été appelé. Mais le deuil et les larmes ne lui ont pas permis de venir recevoir cette récompense due à son travail et à son intelligence hérditaire. Le père et la fille étaient ainsi absents.... Triste!

L'allocution du professeur J. Chappin a été chaudement acclamée. Elle le méritait.

—Le diplome et la médaille d'or, pour l'Allemand, ont été décernés à Mlle Bertha Simon; les diplomes et les médailles d'or, pour le Français, à Mlles A. De Gray et C. B. Himel, qui toutes deux ont *gradué*.

Sur l'estrade, on lisait ces mots latins tracés avec de la verjure: *Palma non sine pulvere*. On pourrait dire qu'ils résument la vie des demoiselles Mofat qui, pour remporter la palme, pour se frayer une voie, ont dû aussi dépenser tant d'efforts.

COLLEGE ST-ISIDORE.—DISTRIBUTION DES PRIX.—Le collège St Isidore, dirigé par les religieux de la congrégation de Ste Croix, est, peut-être, sous le rapport de la salubrité, l'un des mieux situés qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans; il est sur la Levée même, à mi-chemin entre le couvent des Ursulines et les Casernes, au milieu d'une vaste plantation. On y enseigne les langues vivantes et les langues mortes, et à un degré fort intelligent, par l'habileté qu'ont déployées les élèves dans l'exécution des deux comédies: the *Ghost* et l'*Habit Vert*, le niveau des études y est très élevé. Nous félicitons le professeur W. Robert du savoir, de l'excellente diction dont ont fait preuve ses élèves, MM. Guérinière, Brullard, Webre et Maillard, dans la petite comédie française dont nous venons de parler.

Le président du collège, le Père Scherer, est, évidemment, un directeur habile, et nous ne nous étonnons pas d'avoir vu dans l'établissement une si grande quantité d'élèves, dont la plupart sont internes. Placé comme il l'est, et donnant à la jeunesse une éducation aussi solide que variée, le collège St-Isidore est appelé à un très bel avenir.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de donner ici la longue liste des récompenses accordées à ceux qui se sont distingués dans leurs classes, nous nous bornons à citer les trop grands prix d'honneur: MM. Joseph Cazaubon, Lionel Guérinière et Adolphe Webre.

L'Hon. juge McGloin a brillamment terminé la séance par une éloquente allocution.

SPECTACLE CURIEUX.—Demain et les neuf jours suivants, le capitaine Jno. Williams, du Canada, donnera au Vieux Lac, à Milneburg, un spectacle des plus curieux, unique dans son genre. Il nagera de toutes les façons imaginables et même sans se servir de ses mains; le cigare à la bouche, il plongera et reviendra à la surface sans que ce cigare se soit éteint; il se bercera en lisant un journal, il marchera sur les eaux en tenant de chaque main un drapeau, ou en jouant de la harpe. En un mot, il prouvera que dans cet élément—par lui conquis—il est infiniment plus à l'aise que les poissons eux-mêmes.

Deux son exhibition de nuit, car il en donnera deux par jour, il fera partir dans l'eau fusées, bombettes, chandelles romaines, etc., etc. Le spectacle du jour commencera à 6 heures, et celui de la nuit à 8.

Voir l'annonce pour plus de détails.

WEST-END. —Ce soir grand concert avec un programme entièrement renouvelé et qui mettra en relief, mieux que jamais, les artistes choisis dont se compose l'orchestre que nous devons à M. D'Aquin. M. Liberati s'y fera entendre pour l'avant dernière fois. Après-demain début de la troupe d'opérette dans *La Mascotte*.

LE FORT ESPAGNOL.—*La Mascotte* se charge d'attirer la foule, aujourd'hui comme toujours. Elle est aidée en cela par l'orchestre de M. Borchert, dont le répertoire ne s'épuise jamais.

Demain le grand Summer's Night Festival du New Orleans Liedertafel. N'en oubliez pas le programme: 1er acte de *La Princesse de Trébizonde*, 2ème acte de *La Mascotte*, fin d'artifice et Bal.

SALPÊTRIÈRE, ALA.—Le Dr Jas B. Mills dit: "Plusieurs de mes malades ont fait usage de "Brown's Iron Bitters" pour l'indigestion chronique et s'en sont parfaitement trouvés."

Henri Wilts—Prix: lecture et écriture.
Jacob Lanz—Prix: notes, mentions et mois de décembre.
Adrien Villa—Prix: lecture et exercice.
Henri Armand—Prix pour arithmétique.
M. Conder—Prix pour l'écriture.
Louis Montagné—Prix pour français.
Jno Points—Prix pour lecture.
George Wilts—Prix pour écriture et lecture.
Jules Sanguenan—Prix pour lecture et écriture.
Louis Garitson—Prix pour lecture et exercice.

Paroisse St Jacques, Louisiane.

Le Foyer Créole, du 27 juin:

En vain nos planteurs veulent-ils lutter contre l'herbe qui envahit les cannes, c'est à briser les bras de voir comme elle pousse. On nous a cité un planteur qui payait jusqu'à 50 cents pour faire piocher un rang de 5 arpents, ce qui fait $3 20 l'arpent.

Cependant nos planteurs de la partie supérieure de la paroisse se plaignent moins que ceux d'en bas. Les orages ont presque tous éclaté sur la partie inférieure. Ainsi, pour ne citer qu'un nom, sur l'habitation Wilton, acquise par M. Robinson, dans le 3me ward, la récolte de cannes a la plus belle apparence. On a pu se débarrasser de l'herbe à temps. M. Allison, l'habile économe de cette habitation, pense faire 500 milliers de sucre, sans compter une récolte de riz qui est de toute beauté et qui promet au moins un bénéfice de $5,000.

D'ailleurs, ce n'est pas que dans cette région que le riz a bonne apparence; il est bon partout. Toutes ces plaines n'ont pas fait de mal à cette plante, tant s'en faut.

—Et la vase ferrée, où en est-elle? Eh bien, elle avance assez rapidement. On pose les rails en ce moment sur l'habitation de M. O. Corbin.

D'après ce qu'a dit cet ingénieur, la voie ne sera livrée au public qu'en septembre. La compagnie du Mississippi Val'ey veut faire les choses en règle, et pour cela, nécessairement, il faut du temps. Le balast, du reste, ne peut être mis maintenant, vu que le pable nécessaire à cette opération doit être tiré des coteaux de Baton Rouge.

De plus, les traîne de balast, en cirve lant sur la voie, serviront à la niveler. Puisque les voyageurs n'y pas éprouver ces ophots si désagréables sur un si grand nombre de nos voies ferrées.

Quoiqu'il en soit, beaucoup de promenoirs dirigent leurs pas vers le chemin de fer, non seulement le dimanche, mais même sur la semaine. Le brillante jeunesse s'y montre déjà dans de si beaux atours qu'on se demande à quels raffinements de toilette nos élégantes auront recours, quand passeront les trains de la Nouvelle-Orléans ou de Mémphis, bondés de voyageurs.

—La foire de la Chapelle St-Joseph est remise. Les habitants ruraux ont demandé qu'elle ne soit pas faite en moment où toutes la jeunesse sera livrée aux rudes labeurs de la récolte de riz.

C'est attendre pour mieux faire.

Le Rappel Louisianais, du 26 juin:

Le temps continue à être pluvieux et les planteurs se plaignent de l'herbe qui envahit tout.

Si nous ne nous trompons, il y a deux mois que Jupiter Pluvius nous inonde, et il est temps que nous ayons un moment de répit pour nettoyer les champs, qui ont une apparence négligée.

Il fait si chaud également après chaque averse, que les jeunes plantes et les légumes sont dévorés et dépérissent.

Décidément, les récoltes seront en retard cette année; d'abord à cause des fraîcheurs tardives, et maintenant à cause de la pluie.

—A notre dernière visite à la Vacherie, M. Joseph Wèbre nous a montré la pierre merveilleuse dont il est l'heureux propriétaire, qui guérit de la morsure de tous les serpents, en posant le venin, et qui absorbe le virus même rabique, ainsi qu'on en a fait l'expérience, il y a trois semaines, sur les enfants de M. Romain Berthelotte, en présence de notre ami, le Dr. O. Gaudet.

Cette pierre, de petite taille, est plate, ne paraît point poreuse, rappelle assez le marbre de carrare étant vénéré et lu e, et nous a semblé très lourde à la main.

En la plaçant sur la main-moitié de transpiration, elle adhère à la peau, et lorsqu'il y a blessure, elle fait l'effet d'une ventouse; appliquée sur une plaie, elle se colle comme une sangsue, se remplit et tombe comme lorsqu'il ne reste plus de venin ou de virus.

Ce fait, qui a été observé par des centaines de personnes, est absolument incontestable.

Quand la pierre est bien pleine par absorption, on la met à tremper dans l'eau tiède, et elle *dégorge* alors tout comme une sangsue.

On ne la jamais analysé cette pierre, unique dans son genre, et nul par conséquent ne connaît sa composition.

—Nous entendons, à présent, tous les jours, les sifflets des locomotives de la compagnie ferrée de la Vallée du Mississippi.

La besogne avance rapidement, et vers le mois d'octobre prochain, il est à supposer qu'il y aura des convois de passagers entre Bâton Rouge et la Nouvelle-Orléans.

Il y a cent quatorze forgats au travail à Saint-Jacques et environ cinquante employés salariés.

Bien d'assez bon que les "Brown's Iron Bitters" pour les vieillards et les enfants faibles ou malades. Cette préparation ne donne pas de mal de tête.

La politique française au Tonquin.

Le *Herald*, de New York, a reçu, de son correspondant de Paris, la dépêche suivante:

Paris, 23 juin.—*Le Journal des Débats* publie l'article que voici, lequel fait ressortir les convictions du gouvernement français actuel plus complètement et plus clairement qu'elles n'aient été publiquement exposées jusqu'ici:

"Le France ne doit pas s'humilier devant la Chine; elle ne sera jamais notre adversaire direct ou déclaré. Mais il est à peu près certain qu'aussi longtemps que nous n'aurons pas absolument soumis la totalité du Tonquin, nous rencontrerons l'hostilité directe des Chinois. L'expérience nous a appris combien peu nous pouvons avoir confiance dans l'empereur Tu-Due. Nous avons à lutter contre notre propre indécision, notre lenteur, et notre manque de résolution et de persévérance. Nos véritables difficultés sont à l'intérieur, et non à l'extérieur. Nous ne voyons pas assez clairement ce que nous voulons, ou, voyant ce que nous voulons, nous n'adoptons pas assez vite les mesures propres à l'obtenir.

"L'Angleterre est la nation la plus prompte à remplir le monde de ses cris, mais cela ne fait de mal à personne, et seulement les faibles d'esprit s'en émeuvent. Nous devrions être reconnaissants aux coffres de la presse anglaise. Lorsque pour venger notre honneur nous nous commes établis en Algérie, quelles impertinences les Anglais n'ont-ils pas proférées? Qu'arrait pu s'imaginer qu'en détruisant un nid de pirates nous portions préjudice au commerce anglais. Lorsque plus tard en Italie, la Savoie et Nice ont été annexées à la France en vertu du vote libre et solennel de leurs habitants, l'Angleterre nous a de nouveau bondés. Quand enfin entreprit l'expédition bien justifiée de Tunisie, les Anglais ne pouvaient pas se contenir.

"Quel effet ont produit sur nous les clameurs de l'Angleterre contre la prise de possession de l'Algérie, l'annexion de la Savoie et de Nice, et l'établissement de notre protectorat en Tunisie? Nous avons personnellement une vive affection pour l'Angleterre et les Anglais. Nous comme désireux de les avoir pour amis, même pour alliés, et nous croyons que le meilleur moyen de reprendre nos anciennes relations cordiales avec l'Angleterre, est de mettre fin promptement à la question possible du Tonquin, en lui donnant la seule solution qui soit claire et définitive, et qui est l'occupation permanente non seulement du Tonquin mais aussi de l'Annam. L'Angleterre ressemble à ces personnes ayant bon cœur, mais hautaines, qui méprisent les gens inférieurs, mais éprouvent une profonde estime pour les grands, qui peur des résolus, mais, par dessus tout, admirent le succès.

"Que nous témoignerions, et l'Angleterre redoutera sa langue, et même elle nous admirera et recherchera notre amitié. Etre-t-elle actuellement la moindre objection à ce que nous occupions la Tunisie? Non. Elle n'aime pas à pousser des clameurs pour le plaisir de faire du bruit. Elle ne crie que pour faire peur, et lorsqu'elle s'aperçoit que son cris ne produisent pas d'effet, elle cesse d'exercer ses poumons. Elle fera de même pour les affaires du Tonquin, lorsque nous aurons démontré, en occupant Hué et d'autres points importants de l'empire d'Annam, ce que nous sommes décidés à faire, et cela sans porter préjudice à aucun intérêt anglais en Asie. Le commerce anglais retirera de l'occupation de l'Annam par la France les mêmes bénéfices qu'il a retirés de la colonisation de l'Algérie.

"Quant à la Chine, après l'avoir dépréciée outre mesure, nous l'exaltons maintenant jusqu'à l'exagération. Elle possède des canons Krupp et des cuirassés, nous dit-on; mais elle n'a pas d'argent, et elle n'est pas maîtresse des mers. Elle n'a pas de moyens rapides de communication pour transporter ses troupes, ou leur fournir des approvisionnements si loin du centre de sa puissance. Mais, si la Chine manque de beaucoup de choses, elle ne manque pas de sens commun. Lorsqu'elle voit que nous hésitons, elle cherche à nous effrayer. Mais lorsqu'elle reconnaîtra que nous sommes résolus à agir, elle se résignera à nous voir occuper un pays qui ne lui a jamais appartenu.

"Nous avons, en outre, beaucoup de respect et d'amitié pour la Chine. Nous ne voulons pas forcer les portes de l'Yunnan contre son gré. Nous aurons seulement avec ces provinces les relations qu'elle pourra autoriser conformément aux traités actuels ou à ceux qu'elle pourra consentir à conclure. Nous serons pour elle les meilleurs voisins possible. Si l'Yannan devenait, comme il y a quelques années, le théâtre d'une révolution, il serait bien plus avantageux pour la Chine d'avoir près d'elle un pays sagement gouverné, qu'une région toujours troublée, dans laquelle ses sujets révoltés pourraient rencontrer leurs forces.

"Donc, maintenons nos relations amicales avec la Chine, mais ne nous laissons pas arrêter par elle, et prenons possession du Tonquin et de l'Annam. Nous devrions occuper l'Annam, et Hué en particulier. Les forces envoyées en Asie, et les crédits votés sont insuffisants. Il faut que le gouvernement en demande d'autres sans délai. Les chambres ne les lui refuseront pas. Le moyen d'épargner les hommes et l'argent est de commencer la campagne avec tout ce qui est nécessaire. Nous avons trop souvent oublié pendant les quelques dernières années que le premier principe de la science militaire et politique se résume en ces trois mots: "Agir à temps."

DARBANELLE, ARK.—Le Dr M. M. Crosn dit: "Brown's Iron Bitters" sont le meilleur remède qui existe et ils opèrent des cures miraculeuses."

Décédé, hier, à 9 heures du matin, à l'âge de 66 ans, PIERRE LEMARIÉ, notif du Département du Rhin, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 10 heures du matin. Le corps est exposé au No 119 rue Dumaine.

De la part de François Lamarque.

B. TREMOULET,
Rue Bourbon, No 9, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq.
Porters de Bandeman & Co, Offley, Gump & Forrester.
Champagnes de toutes marques en vente.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PRIX LES PLUS BAS.

PROCLAMATION.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, HÔTEL-DE-VILLE, Nouvelle-Orléans, 19 juin 1883.

CONFORMÉMENT AUX DISPOSITIONS de la 56me section de la charte de ville, l'élection d'un conseiller pour représenter le Quinzième District Représentatif, Quatrième Ward, Cinquième District, Algier, pour remplir le vacance causée par la mort de Charles Howard, est fixée à SAMEDI, 30 juin 1883, dans le quinzième District Représentatif, Algier, dans les divers précincts, et aux polls ci-après désignés, à savoir:

Premier Precinct—De la rue à la rue Verret et de la rue à la rue Market; coin des rues Verret et Patterson. Inspecteur d'élection, John Lerriens.

Deuxième Precinct—De la rue Verret à l'avenue Verret, et du fleuve à la rue Market; maison de pompe de la Compagnie Morgan No 3. Inspecteur d'élection, E. H. Hartman.

Troisième Precinct—De la rue Market à la ligne de limite entre les paroisses Orléans et Jefferson, et du fleuve à la rue Verret; coin des rues Hospital et Madison. Inspecteur d'élection, L. J. Peterson.

Quatrième Precinct—De l'avenue Verret à la limite supérieure de la propriété de M. J. B. Olivier, et du fleuve à la limite de la paroisse, à la rive du canal Verret et de la rue Patterson. Inspecteur d'élection, John Glancey.

Cinquième Precinct—De la limite supérieure de la propriété de M. J. B. Olivier à la ligne de séparation de Mme E. Lewis et du Couvent des Sœurs Ursulines; Tuxedo-Jung, vote publique, prise de la rue Orléans. Inspecteur d'élection, John H. Webert.

Sixième Precinct—De la limite de la propriété de Mme E. Lewis et du Couvent des Sœurs Ursulines et à la limite des paroisses Orléans et Plaquemines et du fleuve aux paroisses Orléans et Jefferson; jonction de la voie publique et du ressourcé. Inspecteur d'élection, W. Kenny.

Ladite élection aura lieu, et les poll seront ouverts de (sept) 7 heures du matin, à (six) 6 heures du soir.

Fait sous ma signature et avec le sceau officiel, à la date susindiquée.

W. J. BEHAN, Maire.

29 juin—2f

POUR MILNEBURG!!!

Le plus merveilleux spectacle qui ait jamais été offert au public—Promenades extraordinaires du capitaine Williams—Prodiges de l'homme-poisson. Venez y tout. La Compagnie du chemin de fer du Pontchartrain a engagé le capitaine JNO. WILLIAMS, de Canada, qui exhibera au VIEUX LAC (Milneburg) avant son départ, son admirable talent de nageur. Il commencera ses prodigieux exercices SAMEDI, 30 juin 1883, et les continuera pendant neuf jours. Il nagera de toutes les façons imaginables, sur le côté, sur le poitrine, à la brasse, à la manière des ours, sur le dos, sans faire usage de ses mains, en se balançant et sans faire de mouvement, en marchant dans l'eau, en tenant des roseaux; il plongera, valsera, nutera, disparaîtra sous l'eau avec un cigare allumé et reviendra à la surface avec le même cigare allumé, lira les journaux dans l'eau, pêchera, chassera, tirera à la carabine, marchera en triomphe avec un drapeau de sa chaque main, jouera de la harpe, et accompli dans l'eau une foule d'autres exercices non moins surprenants. Le soir, il tirera un feu d'artifices tout en nageant, avec accompagnement de bombes, fusées, chandelles romaines, pétrolles, etc.

Le départ du train du jour commencera à 6 h. du soir; celui du soir, à 6 h.

Exhibition spéciale DIMANCHE, 8 juillet, jour où le capitaine fera traiter deux requins au moyen de torpilles, spectacle qui représentera la destruction des navires espagnols et anglais dans la Baie de Biscaye, pendant la grande guerre européenne.

Le capt. Williams porte un défi aux plus habiles nageurs de faire ce qu'il accomplira.

Le théâtre en cours de construction sera prêt à recevoir la troupe qui a quitté New York aujourd'hui pour la Nouvelle-Orléans.

29juil—7f

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
84 et 86 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.
14 aul—ao—Dim, Mer, Vend

ALQUER.

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 124 rue du Quartier. 18 juin—1m

A louer.

UN vaste terrain enclôturé Clairbone et Dumaine. A louer aussi une grande maison meublée en rue des Esplanade, No 122. S'adresser coin Ste. Anne et Robertson, à Mme Vve F. Jouville. 16 juin—1m

A louer

DEUX belles chambres meublées, et un salon. S'adresser rue Dumaine, No 169, entre Remparts et St-Claude. 15 juin—15f

AVENDRE,
A vendre.

POUR cause de départ, un magasin avec quatre chambres dans la maison, faisant de belles affaires, ayant un quart d'arpent de face en cours sur quarante arpents de profondeur. Le chemin de fer passe à proximité. Pour de plus amples informations s'adresser à
E. U. SUAILLIER.
Convent P. O., Lac. Charitres, La. 26 juin—1m

A vendre—Pour cause de changement d'affaires, la boucherie bien connue avec tout ce qui s'y trouve, le 18 rue Moliere, près du marché français. S'adresser à G. R. Scarborough, conseiller Ursulines et North Peters.
20 juin—7f

HOMMES ET VOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 5 mai—3m

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17.....RUE BARONNE.....17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Près de la SALLE GRUENWALD.

Bureaux de la "Southwestern Branch Electric Light & Power Company of New Orleans,
No 33, rue Union.

Avis aux propriétaires de la rue ROYALE,
Entre Canal et Ste-Anne.

Vous êtes invités à vous présenter au magasin de H. DAMIENS, au coin des rues Royale et Toulouse, pour obtenir tous les renseignements nécessaires au sujet de l'éclairage électrique de la rue Royale.
21juin—21 24 28 juillet 1

UN LIVRE NOUVEAU.

Depuis la cessation de ma Démocratie Chrétienne, je travaille à un ouvrage sérieux: c'est une "Etude sur la Vie, les Paroles, la Doctrine, les Enseignements et les Exemples de Jésus", sous le titre général de: LE JÉSUISME au point de vue de l'ordre social. Des Cartons imprimés sont appendus dans les vitrines de nombre d'établissements de chez, pour annoncer la prochaine apparition de mon ouvrage. Son but est de démontrer que l'amélioration réelle de la Société Humaine ne peut être amenée que par la cordiale observance des grands Enseignements du sublime apôtre de la Démocratie Universelle—ralliée sous l'étendard de la Fraternité.

Je publierai bientôt, par avance, la Préface de mon livre; elle fera voir qu'il ne sera pas une réposition de ce qu'on a tant lu et entendu: son titre est déjà une création....

Je dédie cette œuvre aux hommes de cœur et de croyance, et, s'il se cet parmi eux qui ne sentent point le cœur en aide pour que j'aie le loisir et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'accomplissement de cette tâche, ils peuvent m'adresser un chef de l'imprimerie rue de Chartres, No 66.
27 juin—15f PP CHARLES TESTUT.

New Orleans Canal & Banking Company—Nlle-Orléans 25 juin 1883—A une réunion du Conseil de Direction, qui a eu lieu aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de trente pour cent payable sur demande.
ROW. TOBY, Caissier.
26 juin—7f

Au public de la Louisiane.

M. A. COURCELLE, qui parcourt les paroisses de la Louisiane en faisant des chansons pour la "Démocratie Française" de la Nlle-Orléans, prie, comme avis public, on a été demandé d'être le solliciteur de la "Démocratie Française" depuis le 24 mars 1882.

Le public est prié d'en tenir compte, et nos confrères nous feront grande faveur en publiant cet avis.

J. GENTIL,
Rédacteur-Gérant de la Démocratie.
Nouvelle-Orléans, 23 juin 1883.
23 juin—7f V—2C

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE marque Trubest (bâton-remède-neur) JOS B. WILLIAMS sera lui, seul pas, remarquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et de Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons dépuvon bagas opéraux.

DESFORGES, MONTAGNET & CIE,
84 rue Carondelet.
7mars—6 août

C. P. SCHUMACHER,
FABRICANT DE CHAUSSURES.
311.....Rue Bourbon.....311
Entre Hôpital et Quartier.
Spécialité de chaussures consciencieuses d'avance, à bas prix.
Bottes et souliers, cousus en à vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.
27 mai—1m—dim, mer, ven

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants
que nous confectionnons à... extrême jeune, dont maintenant
COMPLET,
et nous invite cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir
L'examiner de bonne heure,
afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien consulter notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.
Nous avons publié un
CATALOGUE DE MODES,
que nous distribuons dans nos
Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal,
de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
LEON GODCHAUX,
Marchand de vêtements et d'articles de toilette,
81, 83 et 85 rue du Canal.
1er avril—

Hôtels, Sources etc.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO préviens ses amis et le public en général qu'il a disposé en maison de manière à donner la plus entière satisfaction à tout qui l'honorera de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. 1er mai—3m

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été
J. TRIBOCHI, Propriétaire.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de faire un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont exquis; il y a des plus nouveaux et ne recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ces dépêches, dont le détail serait trop long.
M. Boissonneau emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il apposite ne doit l'attention sur son prix très modiques.
Avril—au 27 oct.

EDGAR DELERY,
PHARMACIEN,
Rues St. Louis, Bienville.
MEDICAMENTS frais et garantis. Drogueries, Parfumerie, Articles de Fantaisie. Fournitures de Bureaux, Cigares, Tabac, Pipes. Chocolat etc.
Les ordonnances de médecins sont préparées avec le plus grand soin. 17 juin—10f

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez le BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très en comparaison.
Accords et réparations pleinement garantis.
J'offre le plus haut prix au marché aux peaux de la ville et de la campagne qui désirent disposer de leurs P aux. 17aout—

LEON QUEYROUZE,
"COSCHE" ENGROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—En vente chez de—
Produits des Champagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
11 mars—1m Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances faites sur consignations de coton sucre, mélasses et riz, tr.
25 mars—1 an

INSTITUTION